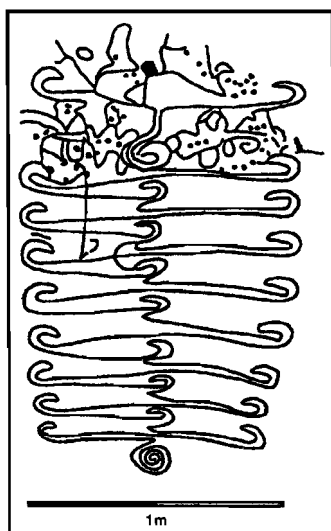


LES GRAVURES DE CHARS ET D'ENTRELACS DANS L'ART RUPESTRE DE L'ADRAR DES IFORAS ET LEURS HOMOLOGUES SAHARIENS

Christian DUPUY

Communication présentée lors de la réunion de l'AARS, Grenoble, 2-3 Juin 2000

Plus de soixante représentations de chars à timon simple se trouvent gravées sur des rochers à ciel ouvert situés en bordure de cinq vallées successives du versant nord occidental de l'Adrar des Iforas (Dupuy, 1991). Deux d'entre eux sont intégrés dans une composition animalière à l'aplomb d'une dalle incisée d'une spirale développée en entrelacs (Fig. 1). Un motif identique est ébauché un kilomètre en amont, lui aussi sur une dalle. Cette présence conjointe de figures de chars et d'entrelacs n'est pas exclusive à l'Adrar des Iforas mais s'étend à l'Ahaggar et au Tassili-n-Ajjer (Fig. 2). Des entrelacs et des chars ont été aussi relevés dans l'Atlas d'Algérie et sur le piémont méridional du Haut Atlas au Maroc mais ici, contrairement aux régions qui précèdent, la contemporanéité de ces motifs reste à prouver.



Malgré leur vaste répartition, la parenté et la complexité de forme des entrelacs conjuguées à leur nombre restreint en tous lieux, jouent en faveur de réalisations proches sur le plan chronologique. L'un d'eux peint sous l'auvent de Weiresen dans le Tassili-n-Ajjer, mérite une attention particulière (Fig. 3): il est associé à des rubans ondulés et à des chars attelés à des chevaux en extension. Des motifs semblables furent gravés en champlévé

sur trois stèles funéraires des tombes à fosse du cercle A de Mycènes datées du XVI^e siècle av. J.-C. (Fig. 4).

Certes, les attelages peints sous l'auvent de Weiresen ne sont pas les répliques de ceux reproduits sur les stèles mycéniennes. La plateforme des chars mycéniens, par exemple, est centrée sur l'essieu tandis que celle des chars de Weiresen située plus en avant, est supportée par le timon. Ces différences technologiques m'apparaissent toutefois insuffisantes pour écarter l'hypothèse d'interférences culturelles entre l'Egée et le Sahara avec comme région relais le littoral libyco-égyptien dès lors que l'on accorde quelque importance aux faits suivants dont certains sont connus depuis peu grâce aux fouilles archéologiques.

En Egypte, dans le Delta du Nil, probablement sous le règne d'Amosis (vers 1555-1530 av. J.-C.), premier pharaon de la XVIII^e dynastie marquant le début du Nouvel Empire, des peintres crétois décorent l'intérieur du palais d'Avaris à la manière de celui de Cnossos (Bietak, 1996; Negbi, 1994). Leur réalisation comprend des hommes faisant des bonds par dessus des taureaux ou les affrontant, des lions et des léopards en extension chassant le cerf et l'ibex, des griffons, des tracés en dédales, des frises de semi-rosettes, divers motifs floraux. A cette époque, arrivent à Avaris en provenance de Crète, des amphores, des rhitons et des pierres poncees tandis que partent d'Egypte à destination de l'Egée des vases en albatre, de la faïence, des scarabées, des perles (Kemp et al. 1980:283-284). Deux facteurs naturels aident à ces échanges: les vents étiens et les courants marins de Méditerranée orientale qui poussent et portent les navires de l'Egée vers la Cyrénaïque (Vercoutter, 1956; Kemp et al., 1980:270). Aussi le littoral

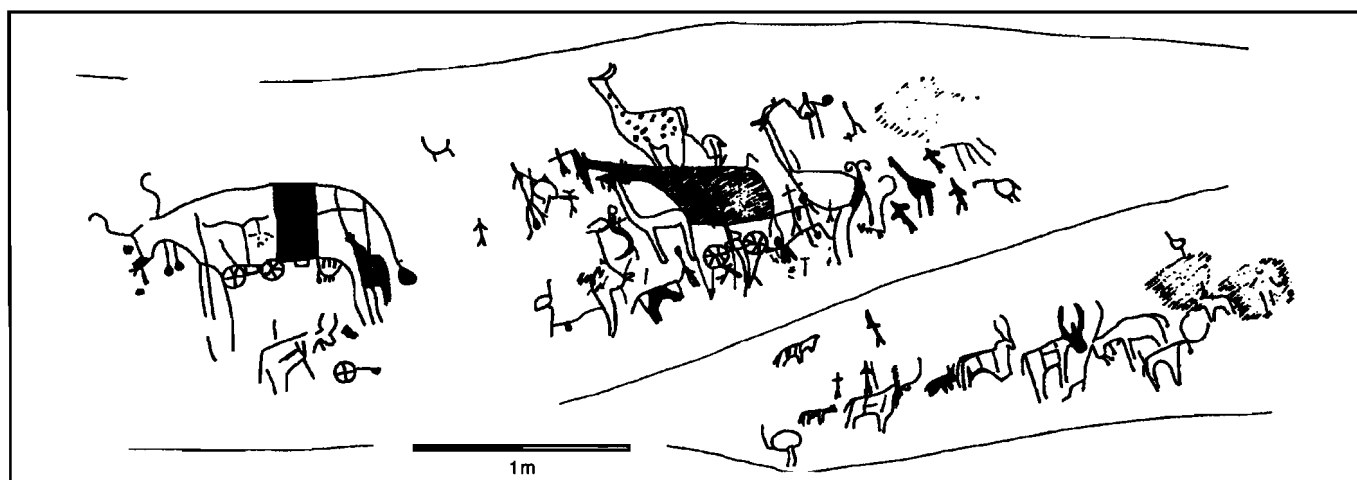


Fig. 1. Composition animalière montrant deux chars dételés à timon simple et roues à rayons. Un troisième char, vu de profil, apparaît dans la partie basse de la composition. Cette dernière est située à l'aplomb d'une dalle incisée d'une spirale développée en entrelacs (Station d'Asenkafa dans la vallée d'Afara située au nord-ouest de l'Adrar des Iforas).

libyco-égyptien devait-il être familier aux Egéens vers lequel ils dirigeaient sans difficulté leurs navires qui, de là, gagnaient par cabotage le Delta du Nil.

On sait aujourd'hui que certains équipages faisaient escale à l'île de Bates au large de Marsa Matruh où a été mise au jour de la céramique minoenne, mycénienne mais aussi chypriote et égyptienne de la fin du XIVe et du XIIIe siècles av. J.-C. (White, 1986 et 1989). Les fouilles ont également révélé un travail local du bronze. C'est peut être pour contrôler cette activité à la fois artisanale et marchande et, simultanément, pour prévenir de l'effervescence des éleveurs qui nomadisent dans la région que Thoutmosis III ordonne, au XVe siècle av. J.-C., la réalisation de forteresses à l'ouest du Delta. Deux siècles plus tard, Ramsès II fait construire un nouveau poste de contrôle, 300 kilomètres plus à l'ouest, à Apis au voisinage de Marsa Matruh. Les vestiges de l'enceinte étudiés par L. Habachi (1980) délimitent une surface de 8000 mètres carré.

A la fin du XIIIe siècle survient en Basse Egypte une bataille que Merenptah remporte face à une coalition de Libyens et "d'habitants des pays de la mer". A l'issue des combats, douze paires de chevaux appartenant à la tribu des Ribou commandée par un chef dénommé Meryouy sont ramenés dans la vallée du Nil. Une génération s'écoule... Puis la menace à nouveau se précise. Deux coalitions successives de Libyens et de guerriers de Méditerranée affrontent l'armée de Ramsès III en l'an 5 puis en l'an 11 de son règne. Les combats consacrent à deux reprises le triomphe de Pharaon. A l'issue de la deuxième bataille, en plus de nombreuses épées d'origine mycénienne, une centaine de chars attelés à des chevaux sont pris comme butin de guerre. Du haut de l'un d'eux avait combattu, Meshet, fils du roi vaincu de la tribu des Mashouash (Grandet, 1993).

Ces événements rapportés dans les chroniques égyptiennes du Nouvel Empire, témoignent de la présence à l'ouest de la Vallée du Nil, d'éleveurs belliqueux dirigés par des chefs aux patronymes berbères (Colin, 1999). Au XIIIe siècle av. J.-C., certains d'entre eux en possession de chars et de chevaux sont alors suffisamment puissants et influents pour nouer alliance avec des guerriers de Méditerranée et les liquer contre l'Egypte du Nouvel Empire. Le commerce motive probablement en partie ces coalitions. Comme nous l'avons noté plus haut, les épées mycéniennes figuraient parmi les biens de prestige convoités par les Libyens; ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que ceux-ci étaient dépourvus d'armes. La lance ou le javelot mais aussi l'arc, la hache, le bâton de jet, la massue et le poignard pouvaient constituer leur armement traditionnel. Ces armes étaient connues de longue date en Afrique septentrionale, depuis le Néolithique au Sahara comme en témoigne l'art rupestre (Camps, 1989; Gauthier et al. 1996), depuis le Prédynastique dans la vallée du Nil comme l'atteste la palette à fards dite de "la chasse au lion" du Musée du Louvre sur laquelle le port de la lance ou du javelot est associé au port de l'arc, de la hache et de la massue. Cette tradition du port de la lance et/ou du javelot (la variété de longueur des hampes et de taille des armatures sur les représentations rend la distinction entre ces deux armes pour le moins délicate) restera en vigueur jusqu'à nos jours dans de nombreuses régions d'Afrique. Elle le demeurera longtemps dans la vallée du Nil: les statuettes en bois de porteurs de lance retrouvées à Assiout dans une tombe datée des alentours de 2000 av. J.-C. (Musée du Caire), les pointes de javelots en cuivre exhumées à Avaris de plusieurs sépultures de la XIIe dynastie

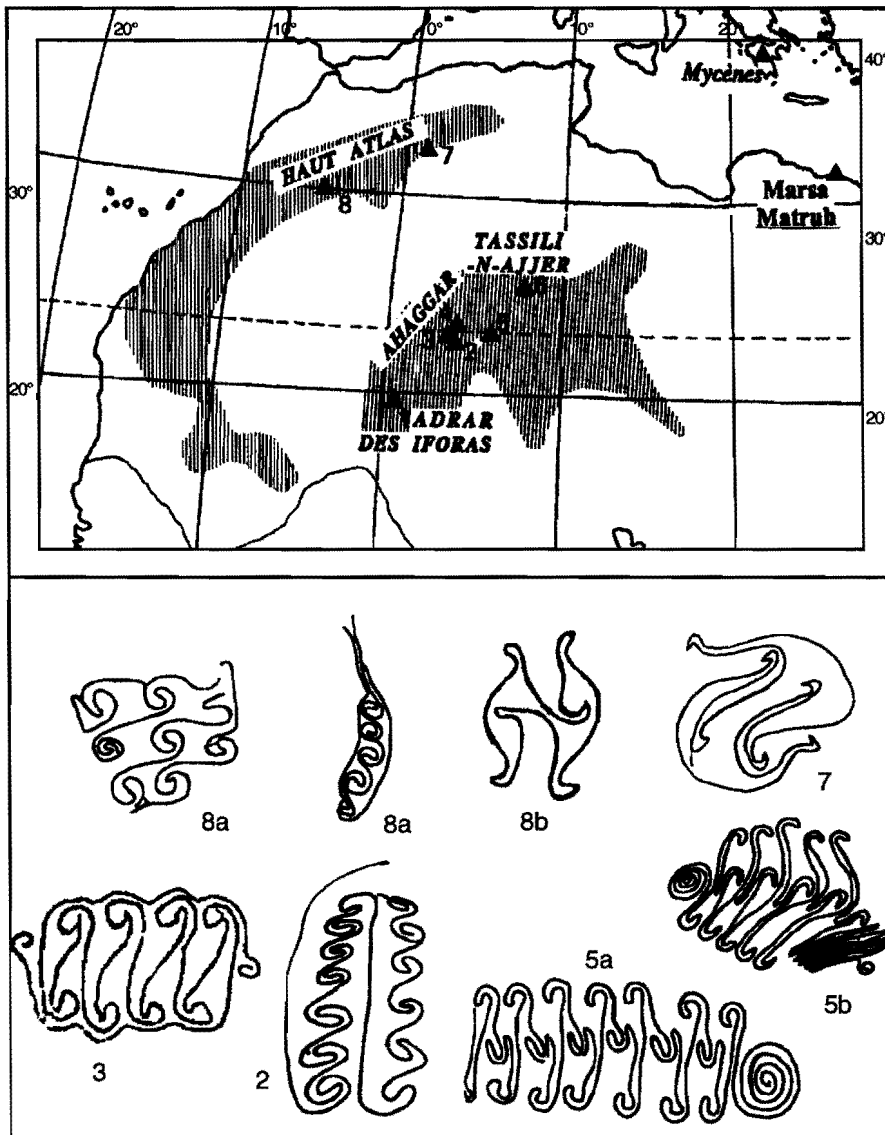


Fig. 2. Les zones hachurées donnent la répartition sommaire des représentations de chars (d'après G. Camps 1993, modifié). Localisation des gravures et des peintures d'entrelacs relevées par divers auteurs (échelles différentes): 1. Dupuy (voir Fig.1); 2. Trost (1997); 3. Trost (1981); 4. Maître (1971) (peinture de spirale développée en entrelacs signalée par l'auteur p100, mais non relevée); 5a. Blaise (1956); 5b. Lhote (1985) (localisation approximative selon l'auteur); 6. Kunz (1982) (voir Fig.3); 7. Hachid (1993); 8a. Simoneau (1971); 8b. Rodrigue (1988).

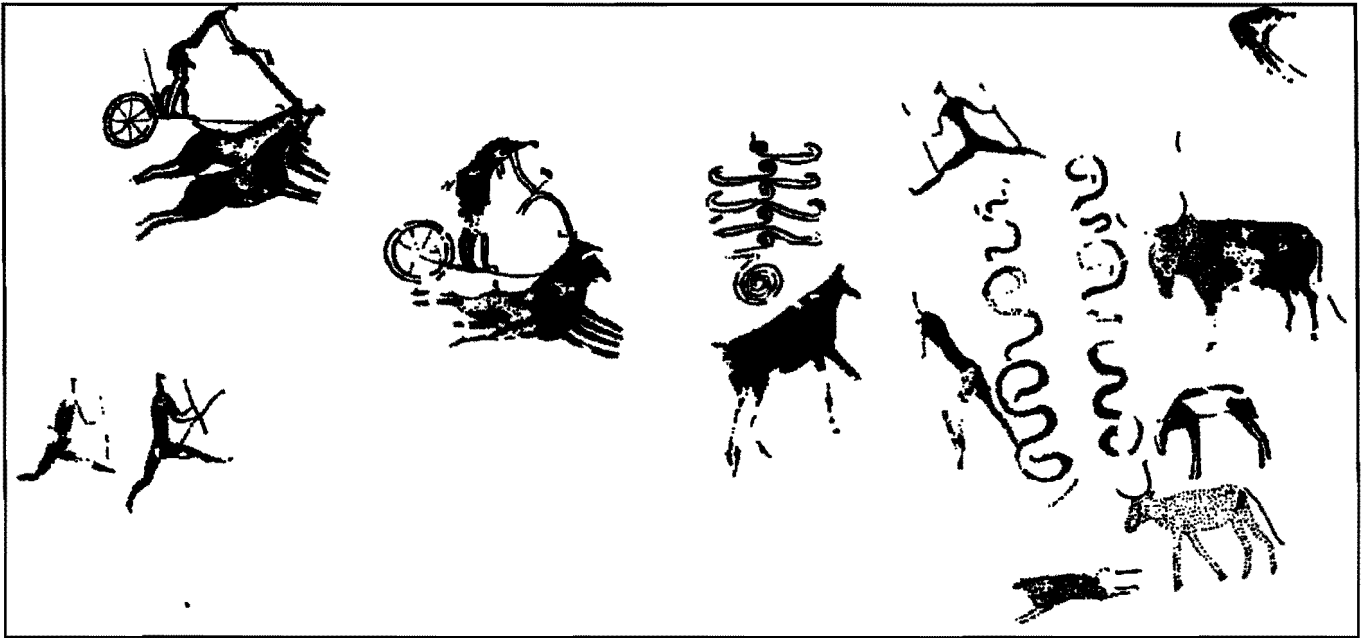


Fig. 3. Composition de Weiresen dans le Tassili-n-Ajjer (J. Kunz, 1982).

(Biétek, 1996:17), plus près de nous, celles en bronze retrouvées à Pi-Ramsès dans une armerie occupée sous Ramsès II (Pusch 1996, p. 58), constituent autant de documents qui en fournissent la preuve. Ces témoins archéologiques rendent difficiles à soutenir la thèse d'A. Muzzolini (1994) qui situe dans le VII^e siècle av. J.-C. l'adoption du javelot et simultanément celle du char et du cheval en Afrique septentrionale, le tout sous l'effet d'apports ou d'influences extérieurs.

Mais revenons à la deuxième moitié du second millénaire av. J.-C. En leur statut d'aristocrates nomades et en échange des épées et autres biens de prestige qu'ils recevaient de l'Égée, les Libyens pouvaient informer leurs partenaires égéens sur l'organisation de l'armée égyptienne mais aussi, et simultanément, leur fournir du bétail, de la viande, des œufs et des plumes d'autruches (des tests d'œufs d'autruche ont été retrouvés sur l'île de Bates et en Égée) ainsi que d'autres produits présents sur leur aire de nomadisation tels que de la gomme arabique, de la gomme ammoniacque, du silphion... (Donald & White, 1996; Richardson, 2000; Spruytte, 1995).

Certaines des tribus libyennes qui étaient préparées à recevoir l'innovation se lancèrent-elles à cette époque, à l'instar de leurs voisins égéens et égyptiens, dans la construction de chars à timons simples et roues à rayons pour servir au prestige d'aristocraties locales? Les recherches en archéologie expérimentale menées par J. Spruytte (1977, 1986, 1996) depuis plus de vingt ans à partir de l'examen de diverses peintures d'attelages réalisées dans le Tassili-n-Ajjer, engagent à répondre par l'affirmative, au moins en ce qui concerne certains groupes d'éleveurs à charrerie et à tradition d'art rupestre du Sahara central.

En 1977, une observation attentive desattelages figurés en peinture dans un abri sous roche à Tamadjert conduit J. Spruytte à discerner une barre de traction sous la gorge de chevaux attelés par paire à des chars. Et ce n'est pas tout de ses observations qui vont changer la vision que l'on avait jusque-là des chars et desattelages sahariens et qui enrichis-

sent la perception de l'organisation sociale de la population qui les représenta. Des guides libres, non maintenus par des clefs, vont directement de la main des cochers à la bouche des chevaux. Les chars sont équipés de timons droits sur lesquels reposent les plateformes, elles mêmes attenantes aux essieux par leur partie arrière. Celles-ci servent parfois de fixation à des arceaux latéraux de faible hauteur. Après reconstitution en grandeur naturelle de cet attelage unique en son genre, J. Spruytte constate, expérimentations à l'appui, l'efficacité des divers dispositifs associés pour le dressage et le menage des chevaux. Ces résultats sont d'un grand intérêt car ils témoignent de l'existence au Sahara d'une tradition hippomobile, source d'innovations.

Les quelques triges et quadriges que l'on trouve représentés à ces latitudes aux côtés des biges, donnent à penser que l'utilisation de chars à timons ou à brancards multiples pour servir à l'attelage de trois ou quatre chevaux de front compte parmi les innovations majeures de la région. Leur originalité conjuguée une nouvelle fois aux expérimentations concluantes de J. Spruytte (1986), sans oublier le texte d'Hérodote du Ve siècle av. J.-C. précisant que «c'est des Libyens que les Grecs ont appris à atteler à quatre chevaux» (IV, 189), confortent plutôt cette hypothèse. D'autres peintures du Sahara central montrent que certains cochers savaient mener à l'attelage des bovins et que ces mêmes cochers ou des personnes qui leurs étaient proches montaient à l'occasion des chevaux (Hachid, 1995). Rappelons ici que le cheval fut aussi utilisé comme monture dans la vallée du Nil depuis le règne de Thoutmosis IV (vers 1400 av. J.-C.) jusqu'aux environs de la 20^e dynastie (vers 1100 av. J.-C.) : 42 représentations, non comprises celles des collections des musées, en fournissent la preuve (Rommelaere, 1991). Pas plus que celles du Sahara, ces figurations du Nouvel Empire n'impliquent l'existence de corps de cavalerie. Ces derniers se forment dans la vallée du Nil et en Afrique du Nord au cours des dernières siècles av. J.-C., soit grosso modo un millénaire après l'introduction des premiers chars et chevaux sur le continent africain.

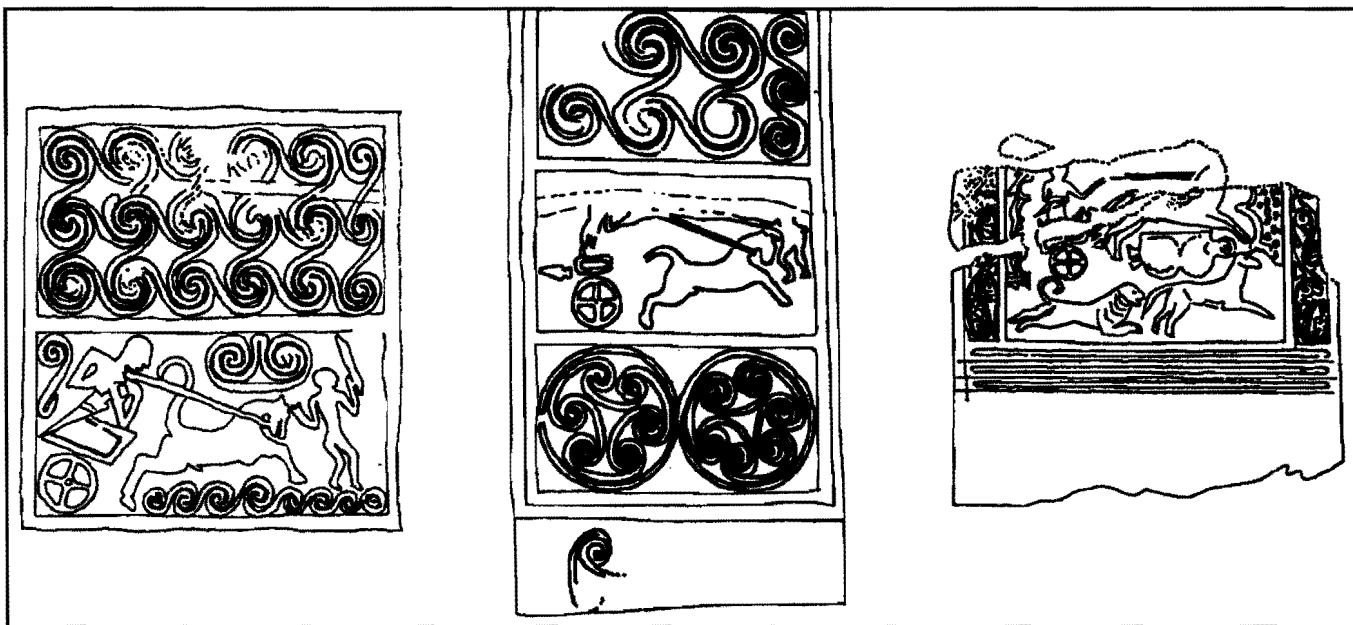


Fig. 4. Stèles provenant des tombes à fosse du cercle A de Mycènes (d'après divers catalogues d'expositions).

Conçus et adaptés en fonction des matériaux locaux disponibles, certains chars du Sahara furent représentés comme à Weïresen aux côtés de rubans ondulés et de spirales développées en entrelacs. Ces motifs étaient encore prisés dans le monde égéen lorsque furent érigées, au-dessus des tombes à fosse du cercle A de Mycènes, des stèles représentant pour la première fois en Péloponnèse des guerriers sur des chars. Une transmission de proche en proche de quelques traditions et éléments culturels qui filtraient des relations entre les Libyens et les Egéens sur le littoral de Cyrénaïque et de Marmarique, peut expliquer la présence au Sahara d'entre-

lacs comparables à ceux du monde égéen. Si des peintres du Tassili-n-Ajjer s'inspirèrent de ces motifs élaborés à partir de courbes enlacées, quelques graveurs des régions voisines y furent également sensibles. Parmi ces derniers figuraient les auteurs des deux spirales développées en entrelacs dans l'Adrar des Iforas alors que le métal était connu à ces latitudes comme le révèle, entre autres témoins d'art rupestre (Dupuy, 1994), la composition de Tirist associant un char à deux objets coudés dont la nature métallique des lames ne fait guère de doute (Fig. 5).



Fig. 5. Char à timon simple associé à deux objets coudés munis de lames longues, fines, légèrement arquées et orthogonales aux manches (station de Tirist dans l'Adrar des Iforas). Noter les crochets à la base des lames, tournés vers le bas des manches. Il y a tout lieu de penser que ces gravures qui présentent la même patine et qui furent réalisées selon la même technique, sont contemporaines.

* UMR 5060 du CNRS, Laboratoire de "Métallurgies et Cultures", 14 rue Pierre Corneille, 69006 Lyon

RÉFÉRENCES

- BIETAK M., 1996, Avaris, Tell el-Dab'a, in : L'Égypte du Delta. Les capitales du Nord, Dijon, *Dossiers d'Archéologie*, 213, p16-23.
- BLAISE J., 1956, Peintures et gravures rupestres dans la Serkout et l'Anahef (Ahaggar oriental), Alger, *Libyca*, IV, p125-134.
- CAMPS G., 1989, Armes, Préhistoire, in : *Encyclopédie Berbère*, G. Camps (Ed.), Aix-en-Provence, Edisud, p888-891.
- CAMPS G., 1993, Chars (art rupestre), in : *Encyclopédie Berbère*, G. Camps (Ed.), Aix-en-Provence, Edisud, p1877-1892.
- COLIN F., 1999, Le «vieux libyque» dans les sources égyptiennes (du Nouvel Empire à l'époque romaine) et l'histoire des peuples libycophones dans le Nord de l'Afrique, *Bulletin Archéologique du C.T.H.S., nouv. sér. Afrique du Nord*, fasc. 25, p13-18.
- DONALD W. et WHITE A.P., 1996, Coastal Sites of Northeast Africa. The Case Against Bronze Age Ports, *J.A.R.C.E.*, XXXIII, p11-30.
- DUPUY C., 1991, *Les gravures rupestres de l'Adrar des*

- Iforas dans le contexte de l'art saharien: une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*, Aix-en-Provence, Université de Provence, Thèse, 2 tomes, 404p.
- DUPUY C., 1994, Signes gravés au Sahara en contexte animalier et les débuts de la métallurgie ouest-africaine. *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 3, p103-124.
- GAUTHIER Y. & C., MOREL A., TILLET T., 1996, *L'Art du Sahara*, Paris, Seuil, 139p.
- GRANDET P., 1993, *Ramsès III, Histoire d'un règne*, Paris, Pygmalion, 419p.
- HABACHI L., 1980, The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta, *BIFAO*, 80, p13-30.
- HACHID M., 1993, *Les pierres écrites de l'Atlas saharien. El Hadjra el Mektouba*, Alger, Enag 2 tomes, 176p.
- HACHID M., 1995, Ancienneté du cheval monté dans l'art rupestre paléoberbère saharien, in : G. Pezzoli (éd.), *Cavalieri dell'Africa. Storia, Iconografia, simbolismo*, Milan, Centro Studi Archeologia Africana, p285-288.
- KEMP B.J., MERRILLEES R.S. et EDEL E., 1980, *Minoan Pottery in Second Millennium Egypt*, Deutsches archäologisches Institut, 340p.
- KUNZ J., 1982, Contribution à l'étude des chars rupestres du Tassili-n-Ajjer occidental, in : *Les chars préhistoriques du Sahara, Archéologie et techniques d'attelage*, G. Camps et M. Gast (Eds), Aix-en-Provence, LAPMO-Université de Provence, p81-98.
- LHOTE H., 1985, Spirales et entrelacs du Sahara, Paris, *Le Saharien*, 92, p17-19.
- MAITRE J.-P., 1971, *Contribution à la Préhistoire de l'Ahaggar. I - Téfédést centrale*, Paris, Mém. CRAPE, XVII, Arts et Métiers graphiques, 225 p.
- MUZZOLINI A., 1994, Les chars au Sahara et en Egypte. Les chars des «Peuples de la Mer» et la «vague orientalisante» en Afrique, *Revue d'Égyptologie*, 45, p207-234.
- NEGBI O., 1994, The 'Libyan Landscape' from Thera: A Review of Aegean Enterprises Overseas in the Late Minoan IA Period, Bristol, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 7.1, p73-112.
- PUSCH E. B., 1996, Qantir/Pi-Ramsès, in : *L'Égypte du Delta. Les capitales du Nord*, Dijon, *Dossiers d'Archéologie*, 213, p16-23.
- RICHARDSON S., 2000, Libya Domestica: Libyan Trade and Society on the Eve of the Invasions of Egypt. *J.A.R.C.E.*, XXXVI, p149-164.
- RODRIGUE A., 1988, La faune du Maroc au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les gravures rupestres, *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 37, p85-97.
- ROMMELAERE C., 1991, *Les chevaux du Nouvel Empire Égyptien: origines, races, harnachement. Connaissance de l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 278p.
- SIMONEAU A., 1971, La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs, *Revue de Géographie du Maroc*, 20, p107-108.
- SPRUYTTE J., 1977, *Études expérimentales sur l'attelage, contribution à l'histoire du cheval*, Paris, Crépin-Leblond, 143p.
- SPRUYTTE J., 1986, Figurations rupestres sahariennes de chars à chevaux, recherches expérimentales sur les véhicules à timons multiples, *Antiquités africaines*, n°22, Paris, p29-55.
- SPRUYTTE J., 1995, Technologie d'une roue du XVe siècle avant J.-C. (char A5 de Toutankhamon, n°332 de l'inventaire de H. Carter), in : *L'homme Méditerranéen*, Ouvrage collectif en hommage à G. Camps, R. Chenorkian (Ed.), Aix-en-Provence, Université de Provence, p239-248.
- SPRUYTTE J., 1996, *Attelages antiques libyens. Archéologie saharienne expérimentale*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 146p.
- TROST F., 1981, *Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara)*, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, Graz, 251p.
- TROST F., 1997, *Pinturas. Felsbilder des Ahaggar (Algerische Sahara)*, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, Graz, 336p.
- VERCOUTTER J., 1956, L'Égypte et le monde égéen préhellénique, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, *Bibliothèque d'Étude*, 22, 472p.
- WHITE D., 1986, 1986/1985 excavations on Bate's Island, Marsa Matruh, *J.A.R.C.E.*, XXIII, p51-84.
- WHITE D., 1989, 1989/1987 excavations on Bate's Island, Marsa Matruh: Second Preliminary report, *J.A.R.C.E.*, XXVI, p87-114.